

Tous ces présages sombres invitaient le parti catholique formé en Prusse à s'armer pour de grands combats; or juste à cet instant, on le vit disparaître de l'arène parlementaire; des circonstances s'étaient produites qui lui faisaient juger la position ingrate et la lutte stérile. Si le rêve anticlérical hantait un grand nombre d'esprits, des questions exclusivement politiques figuraient à l'ordre du jour de la Chambre; or le Centre, constitué en vue de la défense religieuse, n'avait pas encore de programme politique; entre un gouvernement autoritaire, facilement tyrannique, concentrant ses efforts pour la partie décisive avec l'Autriche, et une opposition radicale, nettement antireligieuse, encourageant de ses vœux les menées du Piémont contre Rome, le groupe catholique comprit qu'il ne restait à jouer qu'un rôle de dupe. Au surplus, aux années qui approchaient, le Parlement ne compterait guère; un homme tenait la scène; sa brutale omnipotence se hâtait vers un but dont il n'entendait pas se laisser distraire; cet homme s'appelait Bismarck; il préparait Sadowa et Sedan. A plus tard les questions religieuses ! La retraite momentanée du parti catholique était opportune et fut féconde.

Ecarté provisoirement du domaine de l'action, le Centre consacra ses énergies vacantes à un travail intime de pensée, à une vigoureuse propagande d'idées; il voulut mettre à profit ces années d'effacement pour une sorte d'examen de conscience aboutissant à de solennelles déclarations de principes où serait nettement défini ce qu'il voulait, ce qu'il pouvait, ce qu'il était. Jusqu'en 1862, le parti catholique était demeuré cantonné sur le terrain religieux; il risquait en s'y maintenant de perdre toute influence sur l'opinion, que préoccupaient alors bien d'autres problèmes; il le comprit et commença de prendre position sur le terrain politique et social. Trop sages pour s'y engager sans une soigneuse exploration,